



## MÉTIS - VIEUX MÉTIERS (2)

18 Novembre 2020

***Tous les mois, Michel Casevitz (professeur émérite de philologie grecque) traite d'une étymologie susceptible de présenter un intérêt méthodologique pour saisir le véritable sens d'un mot français ou en rectifier l'étymologie généralement admise.***

Dans la [précédente chronique](#), nous avons examiné comment *sténographe* a succédé à *tachygraphe*.

Continuant d'étudier comment les métiers ont évolué chez les *ronds-de-cuir* (par métonymie, le mot désigne les employés assis dans leur bureau, leur séant protégé par un coussin rond posé sur leur siège, cf. par exemple, après *Pot-Bouille* de Zola (1882), le livre de G. Courteline, *Messieurs les ronds-de-cuir, tableaux-roman de la vie de bureau*, Paris, 1893, constamment réédité) – le mot *bureaucrate* est plus à la page, et le *gratte-papier* est aussi moderne –, voyons maintenant les *mécanographes*, les *mécanos*.

Apparu en français dans la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, *mécanographe* désigne d'abord le mécanisme permettant d'écrire sans plume sur des machines puis, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, « l'employé chargé de transcrire des données alphanumériques (symboles composés de chiffres et de lettres) sous formes de bandes ou de cartes perforées » (*Trésor de la langue française* informatisé [TLF], s.v.) : la *mécanographie* a précédé l'informatique, le « *mécanographe* [masc. ou féminin.] est remplacé par *opérateur* ou *opératrice de saisie* [de données] » (TLF, *ibidem*). L'abréviation *Le mécano* désigne depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle le mécanicien spécialiste en automobiles (comme l'indique le TLF) mais dans les entreprises qui comprenaient un service de *mécanographie*, *mécano* était le nom abrégé de l'employé. Remarquons aussi que le mécano et le métallo (qui est peut-être construit sur le premier) travaillent tous deux dans le métal, mais dans des domaines un peu différents.

Autre nom d'employé de bureau disparu des entreprises modernes, le *pointeau* est bien oublié aujourd'hui. À l'origine (le mot est attesté depuis l'*Encyclopédie*, en 1765), il s'agit d'un outil d'acier à pointe conique utilisé pour marquer l'endroit où percer, en particulier sur une carte à perforer (il semble qu'on appelle aussi *pointeau* une tige conique qui règle le débit d'un fluide dans une canalisation<sup>[1]</sup>). Employé au service gérant le personnel sous la direction du directeur du personnel (remplacé aujourd'hui par le directeur des ressources humaines), le *pointeau* (en ce sens depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle) enregistrait avec cet outil les entrées et les sorties des ouvriers et des employés. Ainsi l'outil désignait aussi la personne chargée de l'utiliser (cf. la chronique précédente pour *tachygraphe* et *sténographe*). Là encore la machine et l'informatique ont éliminé l'emploi et celui ou celle qui l'occupait, mais l'obligation pour le travailleur de pointer subsiste encore.

Signalons un synonyme de *pointeau* : le *pointeur* (le suffixe *\*-eur* est, pour un nom de métier, plus clair sémantiquement que *\*-eau*, qui n'a pas d'autre fonction que morphologique, mais parfois avec une nuance péjorative). Ce mot pouvait lui aussi désigner

un employé chargé de contrôler les entrées et les sorties du personnel (à l'exception des cadres, « au-dessus » des contrôles !) ; *pointeur* était aussi le nom du contrôleur enregistrant les résultats d'un scrutin ou d'une épreuve sportive). Le féminin *pointeuse* était rare pour une personne, mais c'est le genre de la machine enregistrant l'heure et la sortie des travailleurs d'une entreprise. Aujourd'hui, en informatique, le *pointeur* est « l'adresse utilisée pour *pointer* vers une donnée ou une structure de données » (citation du *TLF* s.v. indiquant que c'est la francisation de l'anglais *pointer*). Dès la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, le *pointeur* désignait celui qui fait un *pointage*. Dans la pétanque, sport qu'on pratique surtout au midi, le *pointeur* est le joueur qui vise une boule adverse qu'il veut déplacer s'il l'atteint.

Le *pointage* est un nom d'action du vocabulaire général ou technique : c'est l'action de contrôle, de vérification (on pointe le nom sur une liste, par exemple) ; le *pointage* consiste par ailleurs à marquer un point sur une carte marine, à orienter une arme ou un appareil de photo sur l'objectif à atteindre, à évaluer la valeur d'un animal, à noter une performance sportive. Ce peut être aussi une « opération amorçant le perçage d'un trou avec un foret ou pointeau » (*TLF*, à qui on doit aussi ces précisions sur l'usage du mot).

Ces substantifs sont dérivés du verbe *pointer* (attesté depuis le 12<sup>ème</sup> siècle), qui dérive du nom *pointe*. Le verbe a des emplois très nombreux, généraux ou techniques, transitifs (« frapper de la pointe ») ou intransitifs (« être en pointe, en saillie »). Le nom (« extrémité pointue ») est aussi riche et divers. À l'origine, il y a le bas latin *puncta* « estocade » (attesté chez Végèce au 4<sup>ème</sup> -5<sup>ème</sup> siècle, dans le langage militaire), à partir du participe passé passif du verbe *pungo*, *is,-ere*, *pupugi*, *punctum* « piquer, percer, poindre » (cf. *punctum*, *-i* neutre « point, petit trou fait par piqûre, point de ponctuation », *punctura*, *-ae* « la piqûre », *punctus*, *-us*, masc., même sens, et le nom d'action *punctio*, *-onis*, terme de médecine « action de piquer, pointe, élanement »). Le radical *\*pug-* se rencontre aussi en latin dans *pugnis*, *-i*, masc. « poing ». Il indique peut-être un choc, une attaque (cf. Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* [DELL], s.u. *pugil* et *pungo*). Le français emploie aussi *pointilleux* pour qualifier un individu soucieux de l'exactitude la plus fine (ou *vétilleux*, en argot *pinailleur*) ou « à cheval » sur les principes ou sur la morale... On a connu aussi le *pointillisme* qui peint avec des *points* comme l'incarne Seurat.

Un mot encore pour revenir à notre liste de métiers disparus et dont le nom lui-même a disparu. D'abord, dans l'imprimerie, il y avait autrefois, le *prote*, mot attesté depuis le milieu du 17<sup>ème</sup> siècle ; c'était à l'origine le chef d'atelier (de *pròto* en italien, issu du grec πρῶτος « premier »), puis le chef de composition et enfin le compositeur typographe. Qui connaît encore ce nom ? Le correcteur lui-même, que ce soit pour les livres ou pour les journaux, a perdu son emploi, puisque on ne compose plus physiquement le texte, l'ordinateur s'en charge, avec la PAO (« publication assistée par ordinateur ») et les correcteurs intégrés. L'expérience prouve qu'il vaudrait mieux quand même surveiller les machines pour que la correction soit parfaite, si possible...

---

[1] Selon le dictionnaire « Cordial dico » en ligne, s.v.

**Tags :**

**Métis**

---